

La vue du sang, coulant de « larges blessures », aurait arraché aux sensibles *miss*, membres des sociétés royales contre la vivisection des petits lapins, des « oh ! » prolongés de réprobation. Les Parisiennes auraient été obligées de s'évanouir derrière leurs éventails. Les philosophes de l'endroit auraient disputé à perte de voix sur l'atrocité ou la non-atrocité de ce spectacle. Aussi sont-ce des courses, revues, corrigées, mitigées et considérablement réduites que l'on nous offre aux arènes de Nice : quelque chose comme une édition expurgée, *ad usum Delphini*, d'un auteur classique, mais scabreux.

On ne tue pas le taureau. On ne lui introduit dans le corps aucune substance étrangère sous forme de *banderilla* ou autre. On ne l'attaque ni à pied, ni à cheval. On ne lui fait aucun mal. Il n'est l'objet d'aucune vexation. Au contraire, on a pour lui les plus grands égards. Il est logé, nourri, dorloté comme un nabab. Tout au plus se permet-on vis-à-vis de lui quelques innocentes agaceries. Les *toreros*, en bons camarades, jouent à cache-cache avec lui. Tout se passe comme entre *gentlemen* bien élevés, qui se livrent, à jour fixe, à quelque sport violent, par hygiène et par distraction.

Ces taureaux sont originaires de la Navarre, comme la maison royale de France. Il y en a de bruns, d'alezans brûlés, de mouchetés, et d'autres entièrement noirs, comme les chevaux de l'Érèbe. Ils ont le corps trapu, les jambes maigres et nerveuses, la tête carrée et ornée d'une paire de cornes immenses à faire envie à Sganarelle. Leur tournure est fière et sauvage. Ils paraissent très étonnés de se voir si loin de chez eux, dans un si beau cirque, au milieu de cette foule élégante, où brillent les « boudinés » et les « pschutteuses » du monde entier. On en présente six à chaque matinée. Tous portent des sobriquets engageants, comme *el Tigre*, *el Terriblo*, *el Tormento*, etc. Du plus pur espagnol, comme l'on voit.

Les toréadors aussi sont des Espagnols, des plus célèbres *cuadrillas*. Ils portent galamment le costume popularisé par le baryton de *Carmen*. Veste écourtée sous le bras, comme les gentilshommes du temps de Louis XIV, taillée dans le velours, la moire ou le satin, chamarrée de lourdes broderies d'or et d'argent. Culotte assortie à la veste. Toque d'astrakan à pompons pittoresquement